

ÉTUDE NUTRI-BÉBÉ

RETOUR SUR 40 ANS D'ÉVOLUTION DE L'ALIMENTATION DES BÉBÉS

**FOCUS SUR LA
CONSOMMATION
DU LAIT**

REVUE
DES **40**
ANS

**L'ALIMENTATION SOLIDE :
VERS UNE DIVERSIFICATION
ALIMENTAIRE ADAPTÉE**

**LES BONS APPORTS
EN NUTRIMENTS**

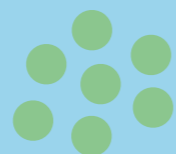
**LES 8 ÉVOLUTIONS
LES PLUS MARQUANTES
ANALYSÉES PAR LE
DR JEAN-PIERRE CHOURAQUI**



**Aliments
de l'enfance**
0-3 ans



En 2021, l'étude Nutri-bébé fêtait ses 40 ans. 40 ans de connaissances sur la consommation et le comportement alimentaire des bébés de 0 à 3 ans à l'échelle nationale ayant permis de nourrir la communauté scientifique et médicale sur la nutrition infantile. À l'occasion de la publication prochaine des résultats de la nouvelle édition de l'étude, le Secteur Français des Aliments de l'Enfance revient sur la genèse de Nutri-bébé et ses apports à travers les décennies, de 1981 à aujourd'hui.



Sommaire

page 4 Rétrospective Nutri-bébé : retour sur 40 ans d'évolution de l'alimentation des bébés

- Naissance d'une idée révolutionnaire, il y a 40 ans
- Une photographie actualisée tous les 8 ans
- Des objectifs exigeants dans la durée
- 2013 : une date charnière
- Le SFAE, moteur d'une collaboration inédite entre scientifiques et industriels

page 8 Dans les coulisses de Nutri-bébé

- Une méthodologie innovante dès ses débuts
- Les boards et le choix des questions
- Recueil des réponses chez les parents
- Le temps de l'analyse
- Les nouveautés 2022

page 10 40 ans de résultats marquants sur la consommation des tout petits

- Focus sur la consommation du lait
- Attention au réchauffage du biberon
- L'alimentation solide : vers une diversification alimentaire adaptée
- Quelle évolution pour les apports en nutriments ?
- Des données stables sur les comportements

page 15 40 ans d'apport aux communautés scientifiques et grand public

- Un partenariat unique avec les autorités publiques pour étayer les recommandations
- Des publications scientifiques de plus en plus nombreuses
- Une communication applaudie par les pédiatres
- L'évolution des produits d'alimentation bébé
- La sensibilisation du grand public
- Les attentes 2022



page 13



page 14



En poster détachable !

3

Aliments de l'enfance 0-3 ans



Rétrospective Nutri-bébé : retour sur 40 ans d'évolution de l'alimentation des bébés

Naissance d'une idée révolutionnaire, il y a 40 ans

Replongeons-nous en 1981 pour comprendre l'originalité de l'étude Nutri-bébé.

Il faut imaginer qu'à cette époque la nutrition pédiatrique n'était pas enseignée en faculté de médecine ! Et, il n'existait aucune donnée sur ce que consommaient les enfants en bas âge. Seuls les chiffres de vente de fabricants d'aliments infantiles étaient disponibles.

Le Secteur Français des Aliments de l'Enfance (SFAE), qui s'appelait à l'époque "Chambre syndicale nationale des fabricants de lait concentré et poudres de lait infantile et alimentaire", s'est fixé pour ambition de combler ce vide. **Il a fait appel au laboratoire de physiologie de la faculté de Dijon pour lancer une étude scientifique, totalement inédite, sur la consommation des bébés de moins de 24 mois.** C'était une véritable innovation qui a suscité un vif intérêt auprès des professionnels de santé.

Le SFAE est fier que cette enquête d'ampleur nationale qui s'est depuis étendue aux bébés de moins de 36 mois reste, aujourd'hui encore, unique en son genre. **C'est la seule enquête, en France et en Europe, à donner une vision aussi**

fine de la consommation des tout-petits jusqu'à 3 ans avec un découpage en 11 tranches d'âge. En comparaison, l'étude INCA 3 de l'ANSES¹ (Agence Nationale de Sécurité Sanitaire de l'Alimentation de l'Environnement et du Travail), seule autre étude sur le sujet existant actuellement, traite le volet des 0-3 ans en une seule tranche d'âge.



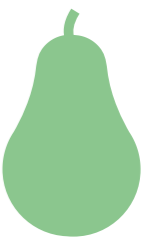
Une photographie actualisée tous les 8 ans

Cette initiative aurait pu s'arrêter en 1981. Mais compte tenu de l'intérêt des résultats de la première enquête et de l'enthousiasme qu'ils ont suscité, le SFAE a décidé de renouveler l'expérience. Mais à quelle périodicité ? Car la préparation et le traitement de l'enquête représentent un travail considérable...

En effet, il faut compter 2 à 3 ans minimum pour exploiter la richesse des données recueillies et 1 à 2 ans supplémentaires pour monter l'étude suivante. Finalement, **le SFAE a choisi d'établir un délai de 8 ans entre 2 études.** Ce laps de temps permet de disposer d'un recul suffisant pour pouvoir observer un changement notable des comportements alimentaires entre deux éditions.



Des évolutions méthodologiques limitées ont été apportées depuis 1981, pour optimiser la finesse et la robustesse des données récoltées, tout en préservant au mieux la comparabilité entre les deux "photographies".



Des objectifs exigeants dans la durée

Dès 1981, la volonté du Secteur est d'obtenir des résultats qui puissent être analysés par des experts de la nutrition infantile et faire avancer les connaissances scientifiques sur les habitudes alimentaires et l'état nutritionnel des nourrissons et jeunes enfants. Et en effet, **dès la première édition, les résultats de l'étude ont été repris dans les Archives françaises de pédiatrie (en 1984)**, un gage de qualité pour le SFAE qui l'avait initiée. C'était une première reconnaissance forte et un encouragement à poursuivre dans cette voie.

A l'origine, le premier objectif du SFAE avec cette étude était d'étudier précisément les apports nutritionnels de bébé : quelle quantité de protéines consomme-t-il par jour ? Quels aliments

contribuent à l'apport en fer, en calcium, en vitamines... ?

Un deuxième objectif est apparu dans la continuité : étudier le comportement des parents. Comment réchauffent-ils le biberon ? Quand introduisent-ils le premier aliment solide ? ...

Un **socle de questions similaires sur 40 ans** a permis une comparaison d'années en années et la formation d'une véritable cartographie des évolutions de la nutrition infantile sur la période. Il est néanmoins enrichi, à chaque nouvelle enquête, de questions supplémentaires en phase avec les apprentissages des précédentes éditions ainsi qu'avec l'époque.

1- INCA 3 est une étude nationale qui porte sur les consommations et les habitudes de la population française. Elle dresse la photographie des habitudes de consommations alimentaires de la population française et inclut plus de 5 800 personnes dont 2 698 âgées de 0 à 17 ans.

2013 : une date charnière

Si, au fil des années, les différents contributeurs se sont attachés à améliorer l'enquête c'est en 2013 qu'ont été effectuées les évolutions les plus importantes :

- > **la mise en place de deux volets** : un volet consommation analysé par le CRÉDOC², un volet comportement analysé par la TNS SOFRES³ cette année-là.
- > **la taille de l'échantillon est passée d'une moyenne de 600 bébés à près de 1200**, avec des critères plus robustes, comme des tranches d'âge plus précises et un minimum de 80 bébés par tranche d'âge pour renforcer la fiabilité des données
- > **la mesure exacte du poids de l'enfant** par le parent avec un pèse personne apporté par l'enquêteur

Mais, 2013 a surtout été, selon Magali Bocquet, secrétaire générale du SFAE de 2011 à 2016, l'année d'un "revirement intéressant" : les bébés recevant un allaitement maternel sont alors inclus dans l'étude. "Cette inclusion dans l'étude a



permis d'avoir une vision générale et complète de l'alimentation de tous les bébés."

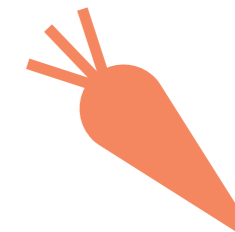
Cette nouveauté a aussi favorisé l'essor de la communication autour de l'étude.

C'est à partir de cette date charnière que l'enquête s'est dotée du nom de Nutri-bébé et qu'ont commencé à paraître les premières publications scientifiques de l'étude en anglais.

Cette exigence scientifique s'est poursuivie sur 40 ans avec des échanges réguliers avec le monde de la pédiatrie. Le SFAE se félicite de cette reconnaissance du monde scientifique qui lui a permis de s'entourer de spécialistes de renom issus du comité nutrition de la Société Française de Pédiatrie (SFP) et de l'Association Française de

Pédiatrie Ambulatoire (AFPA) ou encore d'experts comme le Professeur Patrick Tounian, chef de service de nutrition pédiatrique à l'hôpital Trousseau (Paris). Aujourd'hui, l'étude Nutri-bébé mobilise de nombreux experts : professionnels des études et sondages, professionnels de santé et chercheurs tels que des pédiatres et des nutritionnistes, sociologues et statisticiens.

Marine Le Bris, Responsable Affaires Médicales et Nutrition chez Nestlé jusqu'en 2021, conclut : "le SFAE agit comme un vrai chef d'orchestre entre scientifiques et industriels pour délivrer une étude qui dispose d'une grande crédibilité auprès de la sphère scientifique."



Le SFAE, moteur d'une collaboration inédite entre scientifiques et industriels

Dès le début, le SFAE a fait appel à des acteurs reconnus du monde scientifique :

- > les laboratoires de physiologie de la faculté de Dijon
- > le service de pédiatrie de l'hôpital Robert Debré
- > le centre de recherches Foch de l'université Paris Descartes.

2- Centre de Recherche pour l'Étude et l'Observation des Conditions de Vie, organisme d'études et de recherche au service des acteurs de la vie économique et sociale. 3- Société Française d'enquête par sondages.



Dans les coulisses de Nutri-bébé



Une méthodologie innovante dès ses débuts

Le questionnaire n'a cessé d'être affiné en termes de sous-échantillons : de 7 tranches d'âge entre 3 et 24 mois en 1981 à 11 tranches d'âge entre 0 et 3 ans. Cette finesse dans les mois de vie permet désormais d'être au plus près de la réalité et de saisir les évolutions de comportement ou

consommation entre les différents âges. La représentativité de l'échantillon en termes de sexe, catégorie socio-professionnelle des parents et répartition géographique assure des résultats robustes que l'on peut travailler en profondeur.

Les boards et le choix des questions

Pour monter l'étude Nutri-bébé, le SFAE a constitué **deux boards distincts : un comité de pilotage constitué de représentants des adhérents au secteur (issus des services nutrition, réglementation, communication, développement produits...) et un comité scientifique réunissant des experts en pédiatrie, nutrition infantile et sociologie.**

discuté par les deux boards pour pouvoir être intégré dans l'étude sans la dénaturer."

La volonté de conserver un fil conducteur depuis 1981 fait la force de l'étude. Mais Marine Le Bris rappelle que *"les pratiques, les produits, les comportements, les connaissances évoluent. Et il faut donc revoir des questions supplémentaires à l'aune des changements de notre société. L'ajout de questions est argumenté et*



Recueil des réponses chez les parents

Un enquêteur professionnel effectue 2 visites à leur domicile. Il y recueille leurs réponses sur leur comportement vis-à-vis de l'alimentation de leur bébé et leur remet un carnet de consommation à remplir sur 3 jours : 2 jours de semaine et 1 jour de week-end.

Il leur explique comment le remplir et, si le parent ne peut peser les aliments, il lui donne également un portionnaire photographique adapté. En 2013, le parent pesait son bébé avec le pèse personne apporté par l'enquêteur pour une uniformité des mesures.

Le temps de l'analyse

En 2013, le volet comportement de l'étude a été exploité en quelques mois par la société de sondage TNS SOFRES. Mais pour le volet consommation, 1439 aliments standards et 1223 aliments infantiles ont dû être traduits en apport énergétique et apport en 24 nutriments.

présente les premiers résultats au bout d'environ 18 mois. **L'analyse en finesse de l'ensemble des résultats du volet consommation peut prendre jusqu'à 5 ans.**

Les correspondances sont établies grâce à une table de composition nutritionnelle construite sur les données des membres du SFAE pour les aliments spécifiques bébé et sur les données Ciqual de l'ANSES pour les aliments courants. Les comparaisons sont effectuées par rapport aux Apports Nutritionnels Conseillés (ANC) de l'ANSES et aux repères EFSA (European Food Safety Authority). C'est le CREDOC qui se charge de l'analyse du volet consommation et

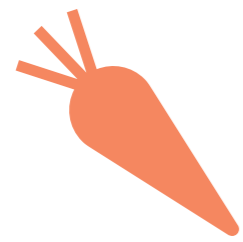
Si aujourd'hui les progrès de l'informatique permettent de traiter la grande majorité des données de manière plus simple et ont permis d'être plus précis avec 11 classes d'âge de bébé entre 15 jours et 36 mois qui sont étudiées, ils ont longtemps été traités entièrement à la main par une diététicienne. Celle-ci effectuait un codage préalable et dressait pour chaque enfant la liste récapitulative des aliments consommés en précisant pour chaque enfant, l'heure des repas et la quantité ingérée.

Les nouveautés 2022

Plusieurs questions supplémentaires ont été ajoutées à cette nouvelle édition : qu'elles soient liées à la situation sanitaire actuelle (impact de la COVID-19 sur les comportements des parents et habitudes alimentaires des enfants), aux nouvelles tendances de consommation (progression de la végétalisation de l'alimentation) ou encore en lien avec les nouvelles recommandations (activité physique). **Mais la nouveauté principale réside dans l'introduction du digital pour le recueil des données.** Cette année, les enquêteurs viendront une seule

fois rencontrer les parents pour poser les premières questions du volet Comportement et peser l'enfant. La taille de l'enfant sera également collectée en 2022.

Les parents rempliront par la suite un carnet de consommation digital, et un deuxième questionnaire sur le volet Comportement en ligne. **Autre nouveauté : l'intégration des pères dans l'enquête** pour avoir une vision plus complète de la répartition des rôles des parents.



40 ans de résultats marquants sur la consommation des tout petits



Focus sur la consommation de lait

L'étude Nutri-bébé permet d'avoir une vision complète de la consommation de lait des tout-petits :

- > lait maternel
- > laits infantiles qui se sont développés au cours des 40 ans de l'étude : lait 1^{er} âge (0-6 mois), lait 2^{ème} âge ou de suite (6-12 mois), lait de croissance (1-3 ans),
- > lait de vache (ou d'autres animaux), demi-écrémé, entier, enrichi.

Selon l'étude Nutri-bébé 2013, les laits infantiles sont bien consommés selon l'âge conseillé. En revanche, la consommation de lait de vache devient majoritaire trop tôt, dès 24 mois. Un comportement que l'on retrouve prioritairement chez les mamans non allaitantes. Or, ce lait ne couvre pas l'ensemble des besoins de bébé.

Attention au réchauffage du biberon

Avec l'apparition du four micro-ondes, il y a 20 ans, la tentation est forte d'y réchauffer les biberons, une pratique courante pour deux tiers des parents malgré les recommandations formulées dans le carnet de santé. Or, le Dr Jean-Pierre Chouraqui, pédiatre spécialisé en nutrition et en gastro-entérologie, rappelle que l'agitation des molécules propres à la cuisson au micro-onde provoque une température plus élevée au cœur du biberon qu'en périphérie. Faire couler une goutte de lait sur sa main ne permet donc pas d'apprécier la température réelle du lait que bébé va boire, au risque de se brûler. Il faut agiter le biberon avant de tester pour harmoniser la température à l'intérieur du biberon. De plus, ce type de réchauffage peut provoquer l'altération des probiotiques et vitamines. Mieux vaut donc utiliser un



chauffe biberon ou laisser la préparation à température ambiante.

L'alimentation solide : vers une diversification alimentaire adaptée

Au fur et à mesure des diverses éditions de Nutri-bébé, les recommandations concernant l'âge de la diversification alimentaire ont évolué pour se fixer actuellement entre 4 et 6 mois⁴. C'est un message qui a été bien entendu par les parents. À noter que selon les derniers résultats, l'alimentation reste plutôt lisse

jusqu'à 8-11 mois, alors que bébé pourrait déjà goûter des textures plus variées. Les légumes et les fruits sont de loin les premiers aliments solides donnés au tout-petit, suivis des produits laitiers : yaourts, petits suisses et fromage blanc. La viande ou le poisson quant à eux constituent 13 % des aliments solides consommés par bébé de 0 à 3 ans.



Nouvelles recommandations Santé publique pour la diversification alimentaire pour les parents d'enfants âgés de moins de 3 ans⁴.

Possibilité d'introduire tous les groupes d'aliments, y compris les aliments réputés allergènes dès le début de la diversification, c'est-à-dire entre 4 et 6 mois,

Introduire de nouvelles textures à partir de 6-8 mois,

Ne pas hésiter à proposer un aliment jusqu'à 10 fois, un bébé peut avoir besoin de temps pour l'apprécier et cela peut conditionner ses goûts et acceptations ultérieures,

Ajouter systématiquement des matières grasses dans les préparations maison ou dans celles du commerce qui n'en contiennent pas,

Introduire les produits sucrés à l'âge le plus tardif possible et de manière limitée,

Faire confiance à l'appétit de l'enfant et être attentif aux signes de rassasiement, ne pas forcer un enfant à manger

Et enfin, être attentif à l'environnement du repas, en évitant notamment la présence d'écrans

Quelle évolution pour les apports en nutriments ?

Les macronutriments (protéines, lipides, glucides) se comptent en grammes, tandis que les micronutriments (minéraux, vitamines ...) se comptent en microgrammes. Et tous sont essentiels pour le bon développement des bébés dans des proportions bien précises. L'étude Nutri-bébé révèle des tendances qui perdurent :

> **Dès 5 mois, les apports en protéines sont largement au-dessus** des apports recommandés pour atteindre 4 fois les apports recommandés pour l'enfant. (Données issues de l'étude 2013.)

> **Des apports en sodium largement au-dessus** des apports recommandés par l'EFSA.

> **Des apports en fer en dessous des seuils** recommandés pour 1 enfant sur 2 de moins de 1 an, pour 3 enfants sur 4 entre 2 et 3 ans. Magali Bocquet, secrétaire générale du SFAE jusqu'en 2020, attire la vigilance des parents sur ce nutriment indispensable : *"Présent dans les laits de croissance, il permet de booster les défenses immunitaires et de favoriser le développement cognitif."*

Des idées fausses qui perdurent

Bébé n'est pas un adulte miniature. Si les adultes doivent limiter leur consommation totale de graisses, il est en revanche indispensable pour bébé de consommer du gras, notamment pour le bon développement de son cerveau, et ce dans des proportions plus importantes que les adultes.

Pour atteindre les apports recommandés, 2 conseils :

En fin de cuisson des aliments, penser à rajouter une à 2 cuillères d'huile végétale (selon l'âge de l'enfant) ou un peu de beurre ou de crème.

Bien que le lait de croissance soit le plus adapté aux besoins spécifiques de bébé, en cas de consommation de lait de vache, préférer le lait entier au lait écrémé.

Des données stables sur les comportements

Les moments de consommation qui correspondent aux repas des tout-petits restent stables : pas de déstructuration des repas de bébé, ni de multiplication des collations. Un comportement positif jusqu'à présent, à tempérer avec une tendance, qui commence à poindre, de laisser son bébé manger devant un écran.

Magali Bocquet rappelle que devant une tablette, bébé perd le sens de la satiété, alors qu'il doit être centré sur la découverte des textures, des goûts, des couleurs. Il est donc important de conserver le repas familial comme un moment d'échange, ne pas mettre bébé à l'écart ou devant un écran !

EN RÉSUMÉ,

LES 8 ÉVOLUTIONS LES PLUS MARQUANTES ANALYSÉES

par le Dr Jean-Pierre Chouraqui

1

Changement de composition du lait infantile qui a évolué en 40 ans d'un lait proche d'un lait de vache amélioré à un lait beaucoup plus "sophistiqué" afin de mieux répondre aux besoins des tout-petits. Parmi les changements importants observés : diminution de l'apport de protéines, amélioration de la qualité des graisses, modification de la composition en sucre, apport d'acides gras oméga 3 (DHA à longue chaîne) ...

2

Changement positif de comportement des parents qui ont compris et suivi les conseils d'âge pour la diversification alimentaire, d'après les données des études Nutri-bébé 2005 et 2013.

3

Mauvaise influence des "modes" dans l'alimentation adulte que les parents appliquent à leurs bébés. Ainsi, le préjugé contre les "graisses" entraîne une évolution négative que l'étude 2013 relève avec la baisse des apports en lipides pour les bébés. Baisse d'autant plus néfaste qu'elle s'accompagne d'une surconsommation de protéines et de glucides.

4

Moindre consommation de sucre : diminution des apports en glucides simples et rapides comme le saccharose mais peu d'augmentation des glucides complexes.

5

Diminution des apports en sel expliquée à la fois par les industriels qui proposent des aliments moins salés et les parents qui ajoutent moins de sel dans leurs préparations. Tendance positive mais à renforcer.

6

Persistance de la consommation précoce d'aliments adulte. Certains enfants continuent à recevoir avant 1 an des portions de plat adulte comme cassoulet, choucroute ou pizza, des plats qui cumulent tous les défauts pour les plus petits : mauvaises graisses et sucres.

7

Consommation relativement élevée de jus de fruit. Alors que la France est un des pays dans lequel la consommation de soda chez les moins de 3 ans est la plus basse, ce qui est positif, la consommation de jus de fruit, elle, y est trop élevée. En effet, ces boissons contribuent à un apport de sucres simples (saccharose, fructose) trop important, au détriment de la simple consommation d'eau pendant les repas qui, elle, est insuffisante.

8

Attention insuffisante portée aux micronutriments : abandon trop précoce de la vitamine D, peu présente dans les aliments et qui doit continuer à faire l'objet d'une supplémentation. Déficit de l'apport en fer que l'on peut retrouver dans la viande rouge et les laits infantiles et laits de croissance.

DÉMÊLEZ LE VRAI DU FAUX

5 questions/préjugés
Réponses étayées aux questions

1

Consommer des jus de fruits au moins 1 fois par semaine est bon pour bébé

FAUX

Il s'agit d'un apport inapproprié de boissons sucrées qui donne de mauvaises habitudes, l'enfant refusant ensuite l'eau pure, avec, de plus, des risques de caries dentaires, de surpoids et d'habitude aux goûts sucrés.



2

Les bébés ne mangent pas assez gras en France

VRAI

En réalité, ils sont en déficit de lipides. Or, ces nutriments sont essentiels au développement de leur cerveau. L'idéal ? Augmenter l'apport en graisses de type végétal, en variant l'origine des huiles et en les choisissant de qualité, et ajouter de temps en temps un peu de beurre ou de crème. Mais éviter les fritures et les graisses cuites mauvaises pour bébé. Le déficit en bon gras a d'ailleurs conduit les autorités à une nouvelle réglementation pour enrichir les laits infantiles en DHA.

3

Il n'y a aucun risque à manger des protéines en grande quantité

FAUX

Si les protéines sont effectivement nécessaires à la croissance de son organisme, en consommer trop n'est pas sans conséquence pour lui. Les reins de bébé sont encore immatures et stocker ces protéines en surplus leur demande beaucoup d'efforts et d'énergie. Le principal risque est de créer une surcharge rénale à moyen terme voire une obésité à long terme.



4

Un plat industriel pour adultes peut convenir à bébé

FAUX

Les plats industriels adultes ne sont pas adaptés : généralement trop salés, trop gras, trop sucrés pour lui. Il faut éviter les pizzas, cassoulets, frites. Le plat fait maison peut être une bonne solution, sous réserve de suivre les recommandations bébé (et non adulte), d'utiliser des ingrédients de qualité, de limiter les protéines, le sucre, le sel et d'ajouter des graisses adaptées à bébé comme l'huile de colza par exemple.

5

Les aliments infantiles, c'est meilleur pour bébé que les plats adultes

VRAI

Les aliments infantiles sont garantis sans conservateur, sans édulcorant et sans colorant. Ils subissent plus de 150 contrôles, du champ à l'assiette, sur les aliments, la préparation, les contenants et le produit fini. Leur réglementation est beaucoup plus stricte que celle des aliments adultes. Par exemple, la limite en pesticide est jusqu'à 500 fois plus stricte que celle des aliments pour adultes. La limite est également plus stricte sur les métaux lourds et le nitrate. Par ailleurs, le mode de cuisson garantit l'absence de toute agent pathogène. Le symbole "Alimentation du Tout Petit" permet de repérer ces aliments.

40 ans d'apport aux communautés scientifiques et grand public

Un partenariat unique avec les autorités publiques pour étayer les recommandations

L'enquête Nutri-bébé fait l'objet d'échanges constructifs avec les autorités publiques à plusieurs phases de l'étude. Au moment du montage de l'enquête, un point d'étape est effectué avec les différentes parties prenantes (ANSES, communautés pédiatriques...) autour des points qui pourraient les intéresser et de nouvelles questions à intégrer, par exemple.

Au moment de la diffusion des résultats, des réunions spécifiques sont organisées en

lien avec les autorités publiques et l'enquête est présentée à la Commission européenne. Il n'y a pas d'équivalent en Europe.

De plus, Nutri-bébé a établi une convention avec l'ANSES qui l'autorise à utiliser les données brutes de l'enquête pour évaluer à quel niveau de contaminant ou de substances chimiques les bébés sont susceptibles d'être exposés via leur alimentation.

DHA

Ces restitutions de l'enquête permettent également de voir s'il y a des déviations par rapport aux apports conseillés et servent de base aux nouvelles recommandations. L'édition 2013 a par exemple pointé un déficit en DHA chez les jeunes enfants. Depuis, une obligation légale a été instaurée en 2020 d'enrichir les laits infantiles 1^{er} et 2^{ème} âge en DHA (acide docosahexaénoïque), un acide gras à longue chaîne qui a une importance essentielle dans le développement cérébral et sensoriel du bébé.



Des publications scientifiques de plus en plus nombreuses

Durant ces 40 ans, l'enquête Nutri-bébé a acquis de plus en plus de notoriété, de visibilité et de crédibilité, grâce à la parution exponentielle d'articles et de citations dans des revues scientifiques d'abord exclusivement françaises.

Puis, certains membres du board scientifique, dont le docteur Jean-Pierre Chouraqui, ont impulsé une forte dynamique pour la parution des analyses de l'enquête dans des revues internationales, publiées en anglais. Ainsi, des articles ont pu être publiés dans des revues dont l'impact factor⁵ est plus élevé que celles de revues françaises comme la Public Health Nutrition (2,8), l'European Journal of Nutrition (4,5), Nutrients (5,7) en comparaison aux Archives françaises de pédiatrie (0,3).

D'autres articles sont en cours de soumission et à paraître prochainement. Ainsi, l'étude **Nutri-bébé a acquis une dimension internationale.** Elle a également fait l'objet d'une présentation par le SFAE à l'Association de fabricants de lait et aux autorités publiques du Maroc en 2014-2015

pour leur servir de base de travail. Elle est systématiquement présentée à la Commission européenne et a pu inspirer des initiatives similaires comme l'étude menée par l'Institut de la mère et de l'enfant en Pologne⁶, citée par l'OMS en 2021.



Une communication applaudie par les pédiatres

L'originalité de l'étude Nutri-bébé est d'avoir permis au SFAE de communiquer des messages fondés sur des faits scientifiques rigoureux. Magali Bocquet exprime sa fierté d'avoir présenté, lors de congrès scientifiques, les résultats de l'enquête 2013, devant un parterre de pédiatres, extrêmement attentifs et reconnaissants de cet apport de connaissance sur l'alimentation des bébés. Le docteur Jean-Pierre Chouraqui souhaite que cette communication puisse être étendue également aux pédiatres qui ne se

déplacent pas en congrès. **"C'est un enjeu d'autant plus important qu'il y a eu peu de développement de l'apprentissage de la nutrition infantile durant ces 40 ans. Quelques spécialistes se sont engagés dans cette voie, il existe un comité de nutrition à la Société Française de Pédiatrie depuis plus de 30 ans, mais il reste une marge de progression importante pour diffuser l'enquête auprès de l'ensemble des pédiatres, des médecins généralistes et des professionnels de la petite enfance."**

5- Le facteur d'impact (FI) ou Impact Factor (IF) est l'indicateur de notoriété de revues le plus utilisé actuellement pour évaluer les publications notamment scientifiques. Le facteur d'impact d'une revue est le nombre moyen de citations des articles de la revue rapporté au nombre d'articles que publie la revue.
6- OMS. Pologne : Une possibilité d'amélioration avec un nouveau rapport de l'OMS dénonçant la promotion d'aliments inadaptés pour bébé. Avril 2021. Disponible à l'URL: <https://www.euro.who.int/fr/health-topics/Life-stages/child-and-adolescent-health/news/news/2021/4/opportunity-for-improvement-as-new-who-reports-sheds-light-on-promotion-of-unsuitable-baby-foods-in-poland>

L'évolution des produits d'alimentation bébé

Au fil des années, les enseignements de Nutri-bébé ont fait évoluer le secteur de l'alimentation infantile. On note deux types d'évolution.

La première concerne la réglementation qui encadre la production des aliments destinés aux tout-petits. **Les enseignements de Nutri-bébé ont permis de faire évoluer la réglementation sur l'enrichissement des produits menant ainsi à enrichir leur composition afin de combler les déficits en nutriments de l'alimentation des tout-petits, comme les laits infantiles enrichis en fer.** Cela peut aussi à l'inverse pousser vers une diminution de la teneur en certains nutriments comme cela a été le cas pour le sel.

La deuxième évolution est liée au comportement. **Les fabricants ont ainsi diversifié leur offre en réponse aux attentes**



des parents : plus de bio et des portions adaptées pour éviter le gâchis ou les excès. Par exemple, la tendance est aujourd'hui de proposer des petits pots de purée de fruit de 100 g plutôt que de 150 g, un format plus adapté à l'appétit de bébé. Marine Le Bris souligne également le soin apporté à la recette de ces produits infantiles. *"La recette doit être simple, assez courte, avec peu d'ingrédients, mais qui ont du goût. Et les gammes doivent mettre en avant une diversité importante de fruits et légumes."*

La sensibilisation du grand public

Magali Bocquet se désespère de constater encore certaines dérives et des messages non compris donc non appliqués, quant à la consommation de sel, le manque de fer ou le manque de matières grasses par exemple. **Le Dr Jean-Pierre Chouraqui propose une liste de sujets sur lesquels il est nécessaire de continuer à sensibiliser les parents :**

- 1 Diminuer l'apport en protéines des petits Français qui consomment trop de laitages.
- 2 Augmenter l'apport en graisses de type végétal en variant l'origine des huiles sans oublier un peu de beurre cru.

- 3 Consommer 1 à 2 fois par semaine des poissons de petite taille comme les sardines riches en DHA et présentant peu de contaminants.
- 4 Continuer à diminuer l'apport en sucres simples au profit des sucres complexes (pâtes, petit pois, féculents ...).
- 5 Diminuer l'apport en sel en évitant les plats industriels adultes et en préférant les plats spécifiques bébé qui obéissent à une réglementation stricte avec une faible teneur en sel.

Marine Le Bris complète avec les sujets liés au comportement :

- **jouer** sur la diversité des aliments
- **proposer** des recettes adaptées aux besoins de bébé dans des portions adaptées
- **respecter** l'appétit de bébé
- **varier** les opportunités de lui faire découvrir des goûts différents
- **être conscients** que les produits infantiles sont spécifiquement conçus pour combler les besoins de son âge.



L'étude Nutri-bébé sert ainsi d'indicateur des messages bien compris et de ceux non compris, sur lesquels se focaliser pour aider les parents à donner à leur enfant l'alimentation qui conviendra le mieux à leur bon développement.

Les attentes 2022

Au niveau scientifique, le Docteur Jean-Pierre Chouraqui attend plus de détails dans les questions sur les nutriments. Il souhaite également que l'étude 2022 soit un apport à la stratégie Food 2030 de l'EFSA.

L'étude 2022 devrait, selon Magali Bocquet, confirmer que "certains messages ont été bien compris par les parents et qu'il y a moins d'écart avec les recommandations, donc un meilleur apport nutritionnel pour les bébés de 2022."

Marine Le Bris s'interroge quant aux comportements des parents : "Va-t-on retrouver des tendances de consommation adulte (sans gluten, yaourts maigres, laits végétaux...) dupliqués sur la consommation des bébés ?"

En conclusion, c'est une belle mise à jour de l'ensemble de l'étude qui est attendue pour ouvrir à nouveau des perspectives sur les nouvelles recommandations internationales et une alimentation toujours plus adaptée des bébés.





www.alimentsenfance.fr



**Aliments
de l'enfance**
0-3 ans